

— Oui, pour faillir être englouti par la mer !...

— Il est vrai qu'au milieu des écueils, et lorsque la vague me tenait sous elle, j'ai été sur le point de lui laisser ma vie ; mais la même pensée m'est revenue, je me suis dit encore : Elfride m'attend, et j'ai bien forcé la vague à m'abandonner. Sais-tu que tout à l'heure encore, j'ai failli laisser cette vie au bas des rochers d'Arcona, et que ton nom a suffi pour me tirer de l'abîme où j'allais me précipiter ?

La jeune fille se taisait et baissait ses beaux yeux, mais qui pourra dire ce qui se passait au fond de son âme, et quelle puissante domination y exerçait l'étranger !...

— Sans ta lumière, continua-t-il...

— Je ne vous attendais pas, interrompit promptement Elfride en rougissant ; j'espérais même que vous ne viendriez pas, ajouta-t-elle bien bas.

— Ne pas venir, Elfride ! quand l'absence de ton père... mais non, tu ne le penses pas ?...

La jeune fille ne parlait plus.

— Quel lieu, quel moment plus propices pour te jurer un amour éternel !...

— Eternel !... reprit Elfride avec exaltation.

— Eternel... répéta gravement l'étranger.

— Tu le jures devant Dieu, Edward ?

Il tendit la main vers le Christ, et dit : J'y engage mon honneur, mon âme, ma foi !—

Le lendemain, toute la côte de Rugen était calme et solitaire. La nature s'éveillait dans un silence solennel, on voyait à l'horizon la Baltique, triste et majestueuse, traçant de longues lignes bleues, sur lesquelles de grands vaisseaux ressortaient comme des fantômes immobiles. Plus près, on distinguait quelques barques de pêcheurs larguant leurs voiles latines pour aller à la madrague, comme les goëlands étendent leurs blanches ailes pour saisir plus rapidement leur proie.

Sur le sommet d'Arcona, les bruyères redressaient leur aigrette rosée et une légère brise de terre faisait pencher mollement les genêts sous leur couronne d'or.

Tout paraissait reprendre sa place accoutumée dans cette vaste solitude, car vous passeriez votre vie là, que vous ne verriez que ces bruyères, ces ulex européens, ces rochers, ces falaises, cette mer bleue et ce ciel gris. Vous n'entendriez que la voix aigre de la mouette, le déchirement de la vague sur les galets de la plage, le bruit confus des vents et quelquefois la grande voix de la tempête.

Mais alors on n'entendait d'autre bruit que celui de la vague qui s'étendait sur le sable de la baie silencieuse, murmurait des sons mélancoliques, et puis, par intervalle, une harmonie monotone qu'un vieux père jetait au vent du matin.

Cependant le soleil paraissait resplendissant de feux et de lumière ; tout reprenait la vie et le mouvement ; mais Elfride n'était point éveillée...

On remarquait dans la baie de Selaferbe un élégant navire anglais qui levait ses ancres, déployait ses voiles et se disposait à sortir de la rade pour gagner la passe du Sund—Un coup de canon fut le signal du départ, et bientôt on ne distingua plus son pavillon que comme un crêpe noir qui paraissait flotter, signé d'adieu !...

Le bruit inattendu avait réveillé brusquement Elfride. Son premier mouvement fut de chercher à s'en rendre compte, elle étend les bras... sa main rencontre un papier... elle lit...

Horreur !... Il renfermait mille guinées et un adieu.

— Edward, mon fiancé devant Dieu !... s'écrie Elfride en s'élançant vers la falaise d'Arcona...

Le fiancé, c'était... le dirai-je... c'était...

Sir Hudson Lowe qui voyageait alors dans le Nord, pour son plaisir !... (1)

Le même jour, vers le coucher du soleil, les pêcheurs de Warakewitz, commandés par Christian, revenaient gaiement de Falstar, car leur chef était devenu riche.

En approchant de la plage, ils chantaient des fragments de ces vieux vers runiques qui conjurent les orages ; mélodie mystérieuse comme une chanson du berceau ou un refrain des montagnes.

Arrivés au pied de la grande falaise blanche, ils virent des vêtements flotter au vent sur la rive.

— C'est quelque malheureux que la tempête d'hier aura rejeté sur ces bords, dit Christian en dirigeant son esquif au rivage.

.....  
C'est ma sœur morte !... dit son fils en s'élançant à terre.  
.....

Que de fois, depuis qu'on m'a montré la blanche falaise d'Arcona, je suis allé m'asseoir sur ses bords escarpés !...

Là, dominant cette mer polaire et ces sombres rivages, il me semblait entendre, pendant les tempêtes, des gémissements plaintifs se mêler aux gémissements de la hise, et je me disais que là, le bon, l'innocent, fut encore victime du méchant, du criminel.

Puis, laissant aller mes pensées d'espérance et cherchant des mystères inconnus, il me semblait voir s'élever du sein des vagues, au milieu des vapeurs brumeuses de la Baltique, une pâle figure de jeune fille dont les formes fantastiques montraient vers le ciel, comme un ange qui se rend à l'appel de Dieu ?...

Et il me restait un parfum d'espérance et de croyance, et je pensais que l'énigme de cette vie n'avait d'explication qu'aux pieds de l'Eternel !

LORD WIGMORE.

(1) Cette triste histoire, racontée imparfaitement à Stralsund, était dirigée contre sir Hudson Lowe à l'époque où tout le continent retentissait d'un cri de réprobation contre lui.

A cette époque, cet homme avait plus de quarante ans. Sa taille était au-dessus de la moyenne, son sourire diplomatique était alternativement froid ou gracieux, ses cheveux châtin clair commençaient à grisonner, ses sourcils rabattus sur ses yeux était d'un roux prononcé. Son regard était pénétrant et avait quelque chose de sauvage. Il ne s'asseyait presque jamais, parlait toujours en mouvement, et de temps à autres soubresautait par vives saccades.

Sa figure à fond sinistre avait fait dire à l'empereur qu'il lui rappelait un sbire de Venise.— Du reste, sir Hudson Lowe savait prendre les formes les plus séduisantes ; il avait de l'esprit et du talent.